

Iza Lou

Compromission

Pièce en quatre actes et onze tableaux

Éditions L'Harmattan, Collection Terrain, Récits & Fictions, 2021.

Transplanter Zeus et ses quelques compagnons paniqués de l'Olympe jusqu'à Cirta, une des plus vieilles villes de la Numidie (Tamazgha), voilà qui ne manque pas de sel dans cette nouvelle pièce théâtrale de Iza Lou¹.

L'auteure plante le premier tableau au XII^{ème} siècle. La nouvelle religion d'Arabie règne alors sans partage, elle ordonne aux Olympiens (comprenez le polythéisme en général) de s'aligner sous sa bannière, et de faire ses garde-chiourmes au Maghreb (défendre l'unicité de Dieu et ses dogmes), sans quoi ils s'attendraient à des châtiments des plus terribles.

Réunis en conclave sous l'égide de Zeus, les Olympiens terrorisés par cette menace abdiquent et abandonnent tous leurs pouvoirs (le tonnerre et la foudre le cèdent au fusil à deux cartouches !), ils acceptent la mission sans toutefois perdre espoir qu'un jour ils retrouveraient leur Grèce et leurs agapes.

L'auteure Iza Lou convoque la mythologie grecque et ses grands thèmes pour, à la faveur d'un enjambement et télescopage spatio-temporel, la transposer au présent, puisque le reste de la pièce est consacré à la période actuelle (treize siècle après la "chute" de l'Olympe), quoique toujours avec les mêmes acteurs, les immortels Dieux olympiens "convertis" et rompus au cours des siècles à l'entrave de la liberté. Il revient à la belle Eurydice de symboliser cette liberté, nommée ici Warda. C'est une femme irréductible et indomptable qui défie ces maîtres d'un autre âge par la seule et unique force de son amour pour l'inspiré Orphée qu'elle n'a de cesse d'attendre pour la délivrer de leur arbitraire. Elle trouve quelque aide, mais timorée et secrète, auprès de Aïcha et Aïchoucha, incarnations des deux déesses mecquoises, Al-Lât et Al-Uzza devenues mortelles et craintives.

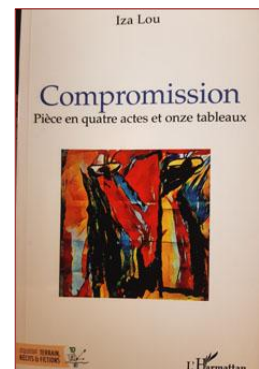
Animée du désir de liberté, "contracté" au pays d'immigration, Warda se heurte à l'intolérance des olympiens qui craignent la contagion. Pour l'en empêcher, ils la contraignent à épouser l'énamouré Aristée, fils d'Apollon, Apollon qui n'est autre que le père d'Orphée conçu clandestinement en France. Et pour ne rien gâcher de cette tragédie digne des Atrides, l'androgynisme et intéressé Sphinx s'en mêle et projette d'éliminer Orphée de la course aux prétendants, en le piégeant avec la fameuse énigme posée à Œdipe à Thèbes, énigme à laquelle on doit répondre ou mourir. Mais la réponse donnée par Warda (ne ne dirons pas laquelle) désoriente le Sphinx, elle renverse l'ordre masculin, elle fait un pied de nez à l'arrogant patriarcat qui s'arroge savoirs et avoirs.

Nous n'allons pas plus avant dans le détail et le dénouement de la pièce riche en rebondissements. Nous laissons au lecteur le soin de le découvrir et d'en faire sa propre interprétation.

Cette plongée dans la nuit des temps et des esprits fait croiser des éléments qui tendent à dessiner une poétique de la résistance, féminine surtout, à l'exemple de la guerrière Kahina. Elle met à jour l'effet dévastateur de l'occupation de Tamazgha au XII^{ème} siècle, fruit de compromissions, dont on ressent encore pleinement et l'onde de choc et les effets pervers.

Il n'est pas exagéré de dire que cette pièce de théâtre de Iza Lou s'inscrit dans le sillage de celle de Kateb Yacine, *La guerre de 2000 ans*.

Et sur ce point, la guerre n'est pas finie.



A. Wamara
Février 2020

1. La première pièce s'intitule "*Hend, le prince de Djerdjer*", pièce en quatre actes et treize tableaux, Éditions L'Harmattan, Collection Terrain, Récits & Fictions, 2019